

Preface

Steve Mentz*

The story of Catalina de Erauso, the *Monja Alférez* or “Lieutenant Nun” who traversed the global Spanish seventeenth-century world, transgressing the boundaries of gender, religion, profession, sexuality, family, region, and probably several other boundaries as well, reads in the twenty-first century like a mad fantasy. How, we ask ourselves, can such a woman exist across the wide gap of time? She tells her story in a rollicking first-person memoir, driven by an urgent and exhausting drive toward reinvention, presenting herself as, among other identities, nun, thief, transatlantic voyager, cross-dressing soldier, gambler, duelist, leader of both combat troops and mule trains, as well as scheming lover and restless traveler who, in one memorable episode, kills her own brother, perhaps accidentally. It is hard to know what to make of Catalina – which is doubtless part of what attracted the theater-makers Pavel Drábek and Josh Overton to this charismatic figure.

The brilliant one-woman show these two have created out of Catalina’s narrative touches deftly on the many ways in which her plural identities, especially her sexual, national, and criminal identities, speak to central issues in the global world of our own century. Calling her “la Pícara,” meaning “female rogue” or scoundrel, they connect Catalina to a distinguished literary legacy in

* **Steve Mentz** is Professor in Early Modern English Literature and Environmental Humanities at St John’s College Of Liberal Arts and Science, USA.

Préface[°]

Steve Mentz*

L'histoire de Catalina de Erauso, la *Monja Alférez* ou Nonne Lieutenant qui parcourt l'Espagne du XVII^e siècle et ses colonies, transgressant les frontières du genre, de la religion, de la profession, de la sexualité, de la famille, de la région, et probablement d'autres encore, se lit au XXI^e siècle comme une fantaisie un peu loufoque. Comment, nous demandons-nous, une telle femme peut-elle traverser quatre siècles et continuer à exister ? Elle raconte son histoire dans des mémoires hauts en couleur écrits à la première personne, mue par le désir aussi impétueux qu'épuisant de se réinventer et de se présenter comme nonne, voleur, voyageur transatlantique, soldat, joueur, duelliste, meneur – menant aussi bien des troupes au combat que des traversées à dos de mule –, amant intrigant, infatigable globe-trotter – qui, lors d'un épisode mémorable, tue son propre frère, peut-être par accident. Il n'est pas facile de savoir comment appréhender Catalina – sans doute une des raisons pour lesquelles les hommes de théâtre que sont Pavel Drábek et Josh Overton ont été attirés par cette figure charismatique.

Le magistral *one-woman show* qu'ils ont tous deux créé à partir du récit de Catalina aborde, avec subtilité, les différentes façons dont ses identités multiples – notamment sexuelles, nationales et criminelles – entrent en résonance avec les questions majeures que pose le monde global de notre siècle. En l'appelant « la Pícara », ce qui veut dire filoute ou fripouille, ils inscrivent Catalina dans un héritage littéraire de renom renvoyant certes à sa langue natale mais la dépassant

[°] Texte anglais traduit par Pascale Drouet. Sauf indications bibliographiques contraires, les traductions des citations tirées de sources primaires et secondaires sont de P. Drouet.

* **Steve Mentz** est professeur d'Université en littérature anglaise de la Renaissance et études environnementales à St John's College Of Liberal Arts and Science (États-Unis d'Amérique).